

Formation LAC 2022-2023

Par Amélie Dubois

Films au programme :

- *The Fits* d'Anna Rose Holmer
- *J'ai perdu mon corps* de Jérémy Clapin
- *Makala* d'Emmanuel Gras
- *The Host* de Bong Joon Ho
- *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder

La formation proposée cette année dans le cadre du dispositif Lycéens et Apprentis au cinéma se déroulera en deux temps.

1. Epopées intimes et universelles

Une première journée sera consacrée à l'analyse de quatre des cinq films présentés : *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder ayant déjà fait l'objet d'une formation menée par Francisco Ferreira, nous vous proposons d'en (re)visionner la vidéo à partir du lien suivant (<https://vimeo.com/showcase/1610206>).

Nous nous concentrerons donc dans un premier temps et dans l'ordre suivant sur :

- 1/ *The Fits* de Anne Rose Holmer
- 2/ *J'ai perdu mon corps* de Jérémy Clapin
- 3/ *Makala* d'Emmanuel Gras
- 4/ *The Host* de Bong Joon Ho

Premier long métrage de fiction de la réalisatrice Anne Rose Holmer, *The Fits* propose une immersion dans l'adolescence en jouant subtilement de la dimension fantastique, voire horrifique, des métamorphoses propres à cet âge. On y suit la jeune Toni, exploratrice intriguée d'un monde féminin qu'elle découvre dans l'espace clos d'un gymnase. A travers ses expérimentations visuelles et sonores autour du corps féminin et de ses mues, le film bouscule nos représentations, nos attentes, et déploie en huis clos un univers mental hypnotique et chorégraphique ouvert à l'interprétation. Guidé par de pures sensations, notre imaginaire voyage dans ce dédale comme dans un monde étrange et familier. Il s'agira de revenir sur les formes de dissonances physiques, psychiques orchestrées par une mise en scène très stylisée pour saisir le regard posé par la réalisatrice sur ce temps de passage et de transformation.

C'est avec un autre premier long métrage, cette fois-ci français et animé, que nous poursuivrons la matinée. Dans *J'ai perdu mon corps* de Jérémy Clapin, il est aussi question de passage et d'éclosion, mais dans un registre qui convoque ici de manière moins suggestive et plus spectaculaire le genre du fantastique. En alternant deux parties à l'intérieur de son film, le réalisateur propose au spectateur de recoller les pièces d'une seule et même histoire, celle d'un jeune homme brisé par un drame familial. Il nous fait traverser un territoire urbain à plusieurs dimensions et transforme ainsi le récit d'une reconstruction en véritable odyssée intime guidée par des jeux d'échelle vertigineux, d'étonnantes variations de point de vue et de lumière et une bande son riche, autant d'éléments sur lesquels nous reviendrons lors de ce temps de formation.

Formation LAC 2022-2023

Par Amélie Dubois

Avec **Makala** d'Emmanuel Gras, nous restons dans le registre de l'odyssée intime, appréhendée cette fois-ci dans un cadre documentaire. L'entreprise titanesque du charbonnier sénégalais Kabwita donne à analyser un autre type d'articulation entre le physique et le mental, entre un individu et un territoire. Il s'agit à travers le voyage et le travail de ce père de famille de vivre d'autres épreuves de l'espace et temps que celles au cœur des films cités précédemment. Expérience sensorielle et spirituelle, ce road movie documentaire ne cesse de rejoindre une forme fictionnelle en donnant à son approche descriptive et contemplative la dimension d'une quête métaphysique traversée par des moments de pur suspense. De quoi donner au film le rayonnement cosmique d'une fable ancestrale portée par ces deux inépuisables sources d'histoires et de projections que sont le foyer et le monde.

Le foyer et le monde sont aussi deux axes forts de **The Host** du cinéaste coréen Bong Joon Ho. On suit ici le chemin inverse de **Makala** : la fiction, aussi spectaculaire et fantastique soit-elle, trouble par sa résonance (encore plus aujourd'hui) avec le monde réel et par son caractère visionnaire. L'actualité du film (catastrophes écologiques, virus, contaminations) a d'autant plus d'impact et de force émotionnelle qu'elle s'inscrit dans un type de récit qui évoque le conte : on y trouve des orphelins, un dragon (ou presque) et une chasseresse munie d'un arc. Mais **The Host** nous intéressera aussi par le mélange qu'il opère entre réflexion critique et pur divertissement. Nous reviendrons sur son art de jouer avec les codes du film catastrophe, en cassant certaines représentations du héros (voir la figure du père maladroit) et des scènes d'action.

2/ Le corps en scène

Le deuxième temps de cette formation s'articulera autour d'une approche transversale des cinq films au programme. Elle aura pour fil conducteur les représentations du corps, au centre de toutes ces mises en scène.

A travers elles, quelques motifs et problématiques récurrentes retiendront notre attention :

- le corps comme vecteur sensoriel ; cet aspect aura été en partie traité lors du premier temps de la formation, on prolongera certains points abordés afin d'amorcer les analyses suivantes.
- le corps mis à l'épreuve du temps et de la mort, en lien avec la question de la survie.
- le corps à la frontière des genres masculins et féminins et des genres cinématographiques.